



# LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – janvier-mars 2009 – (47<sup>e</sup> année)

## RÉPARER LES PÉCHÉS DES AUTRES EST UNE ÉCOLE D'AMOUR

Le cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne et grand connaisseur des apparitions de Fatima, disait déjà en 1930 : « La mission de Fatima dans le monde est pour moi comparable à celle de Paray-le-Monial. Ce que Paray-le-Monial (1673-1690) a été pour la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, Fatima (1916-1926) l'est pour la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. » Et il ajoutait prophétiquement : « Les apparitions de Fatima ouvrent une nouvelle période, celle du Cœur Immaculé de Marie. »

C'est le 27 décembre 1673 que Jésus est apparu pour la première fois à sainte Marguerite Marie Alacoque (1647-1690), dans la chapelle du monastère de la Visitation, à Paray-le-Monial. Comme le disciple bien-aimé, sainte Marguerite Marie a aussi reposé sur la poitrine de Jésus qui lui révéla les ineffables secrets de son Cœur : « Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre... »

Parmi les nombreuses révélations qu'elle eut les années suivantes, il lui fut donné de voir le divin Cœur sur un trône de gloire, ainsi que les cinq plaies qui brillaient comme cinq soleils. Jésus lui montra aussi son Cœur rempli d'amour pour le monde et pour tous les peuples. Mais les hommes ne lui ont répondu que par l'ingratitude et l'indifférence. « Cela m'est beaucoup plus sensible, lui dit Jésus, que tout ce que j'ai souffert en ma Passion ; d'autant que s'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerais peu tout ce que j'ai fait pour eux, et je voudrais, s'il se pouvait, en faire encore davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien. Toi, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leurs ingratitude autant que tu pourras en être capable. »

C'est en mai 1689 que sainte Marguerite Marie reçut la grande promesse des premiers vendredis : « Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront le premier vendredi de neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce et sans recevoir leurs sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré au dernier moment. »

En 1882, aux États-Unis, un commerçant prit l'initiative de divulguer gratuitement cette promesse en 238 langues.

Voilà 350 ans que brille au firmament de l'Église la dévotion au Cœur de Jésus. Mais avant, pendant 1650 ans, pourrait-on demander, on ne savait pas que Jésus avait un cœur ? Les Pères grecs et latins de ce temps-là n'avaient-ils aucun moyen sensible d'arriver généreusement jusqu'au Cœur de Jésus ? À cela, il n'y a qu'une seule réponse : c'est l'Esprit Saint qui détermine pour l'Église, à chaque époque, quelle est la dévotion qui lui convient.

Avec les apparitions de la Mère de Dieu à Fatima, l'Esprit Saint offre à l'Église un message conforme aux besoins les plus urgents qui se font sentir depuis 1917 : « Dieu veut – ce sont les termes mêmes de la Vierge Marie, tels que les a rapportés Lucie – établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. » Dans l'ensemble du message, nous trouvons dès les apparitions de l'Ange l'appel à la prière et au sacrifice offert à Dieu par amour, en réparation des péchés et pour la conversion des pécheurs. Cet appel, pour Sœur Lucie, est comme le fondement de tout le message. Pour sauver les pécheurs, Notre Dame, en chacune de ses six apparitions, a aussi recommandé la récitation quotidienne du chapelet et elle a dit aux petits bergers : « Lorsque vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : ô mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, emmenez au paradis toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin. »

À Fatima, après le message fondamental de la pénitence et de la prière, il y a son aspect le plus intime, la lumière qui l'éclaire tout entier, à savoir le Cœur Immaculé de Marie. Il ne s'agit pas là uniquement de ce qui donne à Fatima sa caractéristique parmi les charismes de l'Église, mais avant tout de ce qui fait l'unité et l'esprit intérieur de tous les autres thèmes.

Le Cœur Immaculé de Marie, comme le Cœur de Jésus, représente, selon la meilleure théologie actuelle, l'aspect le plus formel de la personne qui manifeste son amour sous le symbole naturel du cœur. Ainsi la Vierge de Fatima est-elle venue nous apporter le message de son Cœur.

Le thème du Cœur Immaculé de Marie est présent dès la première apparition de l'Ange sous la forme conjointe des deux Cœurs de Jésus et de Marie. Après avoir répété trois fois avec les petits bergers la prière : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime... », l'Ange leur dit : « Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications. »

La deuxième fois, il leur apparut près du puits de la maison de Lucie et il leur dit : « Priez, priez beaucoup. Les très saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. »

Et la troisième fois, étant venu avec l'hostie et le calice, il leur enseigna cette prière : « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, je vous adore profondément... Et par les mérites infinis de son très saint Cœur et ceux du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Les petits bergers, poussés par la force du surnaturel, imitèrent l'Ange en tout : ils se prosternèrent comme lui, répétèrent souvent les prières qu'il leur avait enseignées, parfois jusqu'à tomber de fatigue, et commencèrent l'adoration réparatrice pour les péchés du monde.

Lors de sa première apparition, Notre Dame leur posa cette question : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation des péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » Lucie répondit au nom de tous les trois : « Oui, nous le voulons. »

Le mois suivant, en leur annonçant que François et Jacinthe mourraient bientôt, elle indiqua à Lucie sa mission : « Mais toi, tu resteras ici pendant un certain temps. Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. » Puis Notre Dame, continue Lucie, « ouvrit les mains et nous communiqua pour la seconde fois le reflet de cette lumière immense. En elle, nous nous vîmes comme submergés en Dieu... Devant la paume de la main droite de Notre Dame se trouvait un cœur entouré d'épines qui semblaient s'y enfoncer. Nous avons compris que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés des hommes, qui demandait réparation. »

Le 13 juillet, l'Apparition, après leur avoir de nouveau demandé de prier le chapelet tous les jours, leur fit cette recommandation qui devint leur norme de vie : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent : ô Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. » Puis Notre Dame ouvrit les mains et ce fut la vision de l'enfer. Effrayés, les trois enfants levèrent les yeux vers Notre Dame qui leur dit avec bonté et tristesse : « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix... »

Lucie comprit très bien la grande mission qui l'attendait. Ses cousins également, surtout Jacinthe, comme en témoignent ces paroles qu'elle confia à Lucie peu avant

d'être hospitalisée : « Il ne me reste plus beaucoup de temps pour aller au ciel. Toi, tu resteras ici pour dire que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Quand sera venu le moment de le dire, ne te cache pas. Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie ; que c'est à elle qu'il faut les demander ; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur Immaculé de Marie ; que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à elle que Dieu l'a confiée. Ah ! si je pouvais mettre dans le cœur de tout le monde le feu que j'ai là dans ma poitrine, qui me brûle et me fait tellement aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie ! » Sœur Lucie explique la vie mystique de François et de Jacinthe par l'illumination qu'ils reçurent du célèbre « reflet » et par la vision de l'enfer.

Pour répondre à la demande de la Dame, ils firent toutes sortes de prières et de sacrifices, souvent jusqu'à l'héroïsme. En voici quelques exemples : réciter chaque jour le chapelet, dire les prières enseignées par l'Ange en étant prosternés, donner leur repas ou manger des choses amères, supporter la résistance familiale, la prison, les menaces de mort et finalement accepter la maladie et une mort prématurée. C'est leur vie exemplaire qui est à l'origine d'une spiritualité chrétienne dans l'esprit de Fatima, laquelle consiste à fuir le péché, à prier et à faire pénitence, avec l'intention de réparer les offenses commises contre Dieu, contre Jésus et contre le Cœur Immaculé de Marie.

La dernière demande de la Sainte Vierge, le 13 octobre, est comme le noyau de tout le message : « Il faut que les hommes se corrigent, qu'ils demandent pardon pour leurs péchés. Que l'on n'offense pas davantage Dieu, notre Seigneur, qui est déjà trop offensé. » Et Lucie ajoute dans ses Mémoires : « Quelle plainte pleine d'amour et quelle tendre supplication ! Qui me donnera de la faire résonner dans le monde entier et que tous les enfants de la Mère du ciel entendent le son de sa voix ! » Cette demande n'est pas la demande d'une réparation en général, mais vient tout droit du Cœur Immaculé de Marie, blessé par les offenses commises contre lui.

Et pendant qu'elle s'élevait dans le ciel, le reflet de sa lumière continua de se projeter vers le soleil qui se mit à danser au-dessus de la Cova da Iria devant environ 70 000 personnes.

Alors qu'est-ce qu'attend exactement de nous le Cœur de Marie ? Il est certain qu'elle a les mêmes intentions spécifiques que celles de Jésus à Paray-le-Monail, puisque Marie n'a pas d'autre pensée ni d'autre volonté que celles du divin Cœur de Jésus. Si le moment est arrivé, c'est parce que saint Jean l'Évangéliste nous assure qu'à la question de la mystique sainte Mechtilde : « Comment se fait-il que toi qui as reposé sur le Cœur de Jésus tu n'aies pas parlé de son Cœur dans ton Évangile ? », l'apôtre répondit : « Cela était réservé à des temps à venir qui deviendraient tièdes et bouleversés. » Là où le péché abonde, la grâce surabonde (cf. Rm 5, 20). Quand l'amour s'est éteint, c'est alors qu'eut lieu la révélation de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus à sainte Marguerite Marie, qui consiste à regarder le divin Cœur de Jésus souffrant

tellement à cause de l'ingratitude, de l'indifférence et des blasphèmes des hommes, à réparer les crimes commis et à pratiquer les premiers vendredis de neuf mois consécutifs, afin d'obtenir au dernier moment de la vie, par le Cœur miséricordieux de Jésus, la grâce du salut.

Le message de Fatima va dans le même sens, mais en se tournant vers le Cœur Immaculé de Marie, qui souffre lui aussi de l'ingratitude, de l'indifférence et des blasphèmes des hommes. Marie demande une réparation et promet, par le moyen des premiers samedis de cinq mois consécutifs, d'assister chacun, à l'heure de sa mort, avec toutes les grâces nécessaires au salut.

Jésus Christ est le Fils de Marie et notre Sauveur. Marie est la Mère de Jésus et aussi notre Mère. Par leurs souffrances et par les mérites de leurs deux Cœurs, le monde a obtenu le remède à tous les maux qu'il encourt par suite de ses péchés. Par sa Passion rédemptrice, Jésus unit tous les hommes, les saints et les pécheurs, en son Corps mystique qui est l'Église. Ce qui nous blesse dans notre vie individuelle, ce qui est une pierre d'achoppement dans le monde, tout cela se trouve fondu dans les sentiments divino-humains du Cœur de Jésus, comme aussi dans le Cœur Immaculé de Marie et en nos cœurs.

Nous sommes les membres du Corps mystique du Christ. Si nous sommes effrayés par nos péchés et si les péchés du monde nous affligent, nous devons les réparer. Les messages de Paray-le-Monial et de Fatima nous appellent à la réparation. Par notre peine et notre repentir, nous pourrions parvenir à cette merveilleuse réparation qu'attendent les Cœurs de Jésus et de Marie.

Il n'est pas difficile d'aimer Dieu ou une âme généreuse qui vit dans la grâce de Dieu. Il n'est pas difficile d'aimer Jésus, qui est né de la Vierge Marie et qui a vécu notre condition humaine en toute chose, à l'exception du péché. Il n'est pas difficile d'aimer le Cœur Immaculé de celle que Jésus nous a donnée pour qu'elle soit notre Mère. Cependant, rien ne nous surprend autant que de connaître leur désir. Et leur désir, c'est que notre amour pour eux soit un amour de compassion, c'est que nous éprouvions de la peine à leur égard. Ils attendent que nous soyons attentifs à leurs souffrances et que nous les consolions. Mais comment comprendre que ces Très Saints Cœurs puissent rechercher notre consolation, qu'ils soient assoiffés de notre réparation et attendent notre compassion ? Que pouvons-nous donner à l'Amour infini ? Le cœur ne trouve aucune difficulté à comprendre cela, parce qu'il sait par expérience qu'en notre monde tout suit un chemin de contradiction et de lutte. Il sait que le Fils de Dieu et sa Mère, en venant dans le monde, ont aimé et qu'ils ont eu à souffrir. Et plus ils ont aimé, plus ils ont eu à souffrir. En venant dans notre monde, ils sont entrés en relation d'amour, de souffrance, de lutte, de victoire et de compassion.

Jésus Christ a ses lois et celles-ci peuvent être méprisées. S'il y a des âmes qui ressentent l'horreur du péché, il en existe d'autres qui ne respectent pas Dieu et s'habituent au péché. Qu'est-ce que Dieu peut faire de ces âmes ? Faire tomber sur elles la foudre, comme le sou-

haitaient certains apôtres ? La volonté de Dieu sur cette terre dépend de chacun : si tu veux, fais ce que Dieu désire ; mais si tu ne veux pas, méprise Dieu et offense-le ! C'est la même chose avec l'Église, le Corps mystique de Jésus. Là aussi, quelle grande lutte ! Malheureusement, le Corps mystique n'est pas mieux traité que le Verbe incarné. De plus, le sort du Fils est aussi celui de sa Mère. Les épines, qui représentent les péchés, grandissent en abondance autour de leurs deux Très Saints Cœurs et il semble même que ce soit autour d'eux qu'elles poussent le mieux !

Il n'y a pas d'amour sans souffrance. Et plus l'amour est grand, plus profonde est la souffrance. Ces épines d'amour n'ont peut-être pas encore encerclé notre cœur. Mais quand notre âme aura atteint la transparence, notre conscience connaîtra aussi la peine, le repentir et la compassion par rapport aux intérêts de Dieu qui sont partout méprisés. Un cœur aimant connaît la souffrance.

Jésus a clairement déclaré que le mépris des hommes le touche. Il a dit à sainte Marguerite Marie combien il en souffre. Il lui a montré, dans sa gloire, son Cœur infiniment heureux. Mais il lui a en même temps montré la couronne d'épines qui l'entourait et l'ombre d'une croix qui recouvrait la plaie du côté. On ne peut imaginer que la vie, même dans la gloire, soit insensible à tout ce qui lui est cher. On ne peut imaginer qu'un cœur glorifié, y compris les Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, ne ressente pas les offenses et n'en souffrent pas. Mais il est tout aussi certain que cette souffrance n'est pas une torture comme celle du martyr sur la terre. Leur tristesse est incluse dans la joie éternelle et l'échec est porteur de la victoire définitive : c'est ainsi qu'ils voient, dans la lumière de Dieu qui se projette sur notre monde, le déroulement des luttes et même le péché qui blesse leurs Cœurs pourtant déjà dans la gloire.

Nous ne saurions comprendre comment leurs Cœurs glorifiés peuvent connaître simultanément la souffrance et le bonheur. Mais nous croyons que ces Cœurs qui aiment tant les hommes reçoivent en retour beaucoup de mépris et d'indifférence. Qu'il nous suffise de savoir qu'ils nous demandent de faire acte de réparation et d'avoir compassion d'eux. Tel est pour nous le message le plus important de Paray-le-Monial et de Fatima.

Voilà pourquoi notre amour doit devenir un amour compatissant. Les hommes offensent les Très Saints Cœurs parce qu'ils offensent Dieu. Et nous, nous pleurons sur Dieu offensé lorsque nous pleurons sur les Cœurs offensés. Le monde charnel ne comprend pas, il outrage et blasphème les Très Saints Cœurs, il se comporte avec ingratitude à leur égard ; ce comportement nous fait mal à nous aussi et nous voulons réparer ces outrages. Soyons convaincus que ce sentiment est l'amour parfait, le véritable amour de Dieu, l'école de l'amour le plus saint. Celui qui veut apprendre à aimer commence par compatir. Et pour le cœur qui veut aimer, il est important de s'émouvoir. Dieu a voulu conquérir les cœurs des hommes. Les théologiens expliquent que Jésus a beaucoup souffert pour que nous comprenions mieux la gravité de l'offense faite à Dieu et pour émouvoir le cœur de l'homme. « Vous

## Bienheureux François, le consolateur de Dieu

qui passez par le chemin, prêtez attention et voyez comme est grande ma souffrance » ; et en la voyant, laissez votre cœur s'attendrir. Pour Dieu, une petite souffrance suffisait, parce que même la plus petite souffrance a une valeur infinie. Mais une petite souffrance ne suffit pas pour être une école d'amour. C'est pour cela qu'il fallait une grande souffrance qui soit capable d'ouvrir une brèche dans le cœur humain.

Ainsi, Jésus a souffert pour que le cœur humain ait compassion de lui. Il cherchait un amour compatissant et voulait conquérir notre cœur. Soyons donc compatissant envers les Cœurs de Jésus et de Marie et offrons-leur notre amour réparateur. Et si nous voulons vraiment aimer Dieu, réparons non seulement nos péchés, mais aussi ceux des autres, et notre réparation sera désintéressée. En pleurant sur la chute des autres, notre cœur souffre de façon désintéressée. En voyant l'indifférence du monde devant le feu d'amour des Très Saints Cœurs, une sainte horreur nous saisit. Attristons-nous de savoir que Dieu est outragé et prenons exemple sur le Bienheureux François, lui qui voulait consoler Jésus. Voilà comment notre cœur peut s'élever au-dessus de lui-même.

C'est par ce chemin que le prophète Nathan a conduit David vers le parfait repentir. Nathan n'a pas reproché à David ses péchés, pas plus qu'il ne l'a blâmé au nom de Dieu. Mais il lui a montré ses crimes et la dureté de son cœur, en lui racontant l'histoire de la tyrannie d'un homme contre qui il s'est aussitôt emporté. Un sentiment de compassion s'est alors éveillé en lui, mais à cause du péché de qui ? Justement, à cause de son propre péché. La même chose nous arrive, à nous aussi, comme si on nous disait : âme chrétienne, regarde ce que fait le monde avec Dieu ! Ses sentiments les plus bas sont pour lui plus importants que les intérêts de Dieu ! Si tu as un cœur généreux, présente-toi et répare l'amour de Dieu qui est offensé. Là où se trouve le péché, que fleurisse la vertu ! Là où se répandent les vils sentiments du monde, que jaillisse ton désir de réparation !

Faire acte de réparation envers les Très Saints Cœurs, être triste à cause des péchés des autres, ressentir vivement la bassesse du monde, c'est le plus sûr chemin pour arriver au saint amour de Dieu. Le cœur qui répare participe à la Passion de Jésus et se réjouit de faire des sacrifices qui sont agréés par les Très Saints Cœurs. En compatissant ainsi, l'âme gagne en force, parce que l'amour donne toujours plus, offre tout à Dieu, sans rien se réserver.

Ayons donc un amour compatissant envers ces deux Cœurs et soyons convaincus qu'en faisant acte de réparation notre cœur sera plus proche d'eux. Ce qu'ils veulent partager avec nous, toujours en notre faveur, c'est la Passion.

Dans ses Mémoires, Lucie écrit : « À la troisième apparition, c'est François qui parut le moins impressionné par la vision de l'enfer, bien qu'elle lui ait causé aussi une forte sensation. Ce qui l'impressionnait ou l'absorbait davantage, c'était Dieu, la Très Sainte Trinité, dans cette lumière immense qui nous pénétrait au plus profond de l'âme. » Et il disait ensuite : « Nous brûlions dans cette lumière qui est Dieu et nous ne nous consumons pas. Comment est Dieu ? On ne peut pas l'expliquer. Oui, vraiment, personne ne pourra jamais le dire ! Mais ça fait de la peine qu'il soit si triste. Si seulement je pouvais le consoler ! »

C'est à ce moment-là que l'Esprit Saint transforma François en consolateur de Dieu. Il comprit que c'est le péché qui provoque la tristesse de Dieu. « J'aime tellement Dieu, disait souvent François, mais il est si triste à cause de tant de péchés. Nous ne devons en faire aucun. » À la question de Lucie : « François, qu'est-ce que tu aimes le mieux ? », il répondit : « J'aime mieux consoler Notre Seigneur. Tu n'as pas remarqué combien Notre Dame, le mois dernier, est devenue si triste lorsqu'elle nous a dit qu'il ne fallait plus offenser Dieu, Notre Seigneur, qui est déjà trop offensé ? » Tel était son idéal, et telle était sa mission : consoler Dieu.

Lucie écrit encore : « François parlait peu et pour faire sa prière et offrir ses sacrifices, il aimait se cacher, même de Jacinthe et de moi. Plus d'une fois, nous l'avons surpris derrière un mur ou un buisson où il s'était retiré en cachette, à genoux, pour prier et penser à Notre Seigneur, comme il disait, qui est si triste à cause de tant de péchés. » Et si Lucie lui demandait pourquoi il ne les appelait pas, elle et Jacinthe, il répondait : « Je préfère prier tout seul afin de penser et de consoler Notre Seigneur qui est si triste. »

Quand il allait à l'école, en arrivant près de l'église, il disait parfois à Lucie : « Pendant que tu vas à l'école, moi je reste ici, dans l'église, avec Jésus caché... Quand tu reviendras, viens m'appeler ici. » Et il passait là tout son temps avec Jésus caché. Après sa mort, Jacinthe suivit son exemple : « Quand j'allais à l'école, raconte Lucie, elle entra à l'église et restait là jusqu'à ce que je revienne. Pour ne pas être importunée par les gens qui la cherchaient, elle avait pris l'habitude, sur mes conseils, de se cacher dans la chaire et elle restait là tout le temps que j'étais à l'école. À la fin, je repassai par l'église, je l'appelai et nous retournions chez nous. »

Ainsi, que l'exemple du Bienheureux François, dont nous fêtons cette année le centenaire de la naissance, et celui de la Bienheureuse Jacinthe nous aident à réparer les offenses commises contre les Cœurs de Jésus et de Marie, une mission à laquelle nous sommes appelés par Paray-le-Monial et par Fatima.